Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

**Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques**

Sylvie VIELLEDENT, *1830 aux théâtres*

Collection Romantisme et modernités, Paris, Honoré Champion, 2009,
669 p. ISBN : 978-2-7453-1933-3. 100 euros.

Jean-Claude Caron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3954>

DOI : 10.4000/rh19.3954

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009

Pagination : 167-169

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Sylvie VIELLEDENT, *1830 aux théâtres* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne],
39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3954> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.3954>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sylvie VIELLEDENT, *1830 aux théâtres*

Collection Romantisme et modernités, Paris, Honoré Champion, 2009,
669 p. ISBN : 978-2-7453-1933-3. 100 euros.

Jean-Claude Caron

- 1 Voilà une idée enthousiasmante, que résume fort bien le titre choisi et qu'énonce ainsi l'auteure : « On se propose ici, en confrontant, dans les limites de l'année 1830, l'avant et l'après-Juillet, de mesurer quelles sont les répercussions immédiates, dans le domaine de la création théâtrale, de la liberté d'expression conquise au terme des Trois Jours ». On discutera naturellement la périodisation retenue : pourquoi une seule année, fût-ce 1830 ? On sait que le théâtre ne fonctionne pas à l'année civile et que, pour mesurer l'impact d'une révolution, il convient de prendre du recul, à la fois en amont et en aval de l'événement. De fait, l'argumentaire déployé par Sylvie Vielledent ne convainc pas tout à fait, mais la question se révèle au final assez secondaire à la lecture de l'ouvrage.
- 2 Peu de « grandes » pièces ont marqué l'année 1830, l'histoire du théâtre et l'Histoire tout court n'ayant généralement retenu qu'*Hernani* pour illustrer cette période. Mais c'est précisément cette absence de « grandes » pièces – à supposer, propos de pure et gratuite provocation, qu'*Hernani* en soit une... – qui fait la force et l'intérêt de cet ouvrage. Parodies, pochades, séries y voisinent avec des « drames fortement charpentés ». Paradoxalement, les romantiques, très présents dans la « bataille » d'*Hernani* avant juillet, sont peu visibles dans les mois qui suivent la chute de Charles X, ce que l'auteure explique de manière convaincante : « Tout se passe comme si le drame romantique, produit d'une réflexion sur l'Histoire qu'il problématise sans chercher d'application immédiate à l'actualité, et la production de circonstance, qui rivalise avec le réel immédiat, étaient deux stratégies difficilement conciliables ». Si la production parisienne est largement dominante, les pièces créées en banlieue et en province ont également été retenues, en partie du moins, ainsi que les œuvres non représentées, mais publiées. Quant aux reprises, seules celles qui ont été actualisées par les effets de Juillet 1830 sont prises en compte.
- 3 Consacrée à *Hernani* et à ses parodies, la première partie de l'ouvrage semblait évidente : elle n'est pourtant pas la plus convaincante. Passé le franc rire que suscitent

ces vers habilement troussés, une question se pose : que faire de ces parodies ? Quelle lecture en proposer au delà d'un débat sur le genre lui-même ? Peut-on en envisager une lecture politique ou sociale ? Sylvie Vielledent ne s'y risque pas, sauf à la marge, relevant par exemple le sobriquet de « François les Bas-Bleus », auquel elle attribue une connotation politique. Elle excelle à replacer le débat au plan de la confrontation entre partisans et adversaires du romantisme, mais laisse de côté, en grande partie, la relation avec l'émergence d'un libéralisme qui triomphe en juillet 1830. La question est tout juste effleurée (p. 90 et 95-96). Une étude serrée des rubriques théâtrales de la presse par grande famille politique en dirait peut-être plus.

- 4 Davantage contextualisée et historicisée, la deuxième partie consacrée aux barricades témoigne de l'intérêt de confronter la représentation scénique des épisodes populaires du combat de rue avec d'autres formes de représentation (dont l'image, le roman, la poésie, etc.) et avec des récits qui, dans la chaleur de l'événement, s'affirment « historiques » ou « véridiques ». En s'appuyant sur les pièces et les didascalies qui les encadrent, Sylvie Vielledent restitue à la création théâtrale sa fonction ambiguë, à la fois politique et propagandiste, instrumentalisant la figure du « peuple », construisant à chaud le mythe de l'unité nationale retrouvée par delà toutes les distinctions sociales. En sus du texte, la mise en scène, les décors, les accessoires, les airs chantés participent de la célébration de la « liberté » reconquise. Pour les auteurs, il s'agit, comme l'affirme Sylvie Vielledent, de conjuguer un double impératif : produire des fictions théâtrales et des documents dignes de foi.
- 5 La troisième partie est consacrée aux jésuites. Thème judicieux tant les Trois Glorieuses sont souvent interprétées comme une revanche sur la camarilla noire des catacombes de Montrouge... Juillet 1830 est certainement l'un des moments forts de l'anticléricalisme en France, nettement plus, par exemple, que février 1848. Les accusations portées contre les jésuites se déclinent sur tous les registres, mais c'est le clergé dans son ensemble qui fait figure d'accusé, malgré la persistance du personnage du « bon curé ». Toutefois, précise Sylvie Vielledent, au delà de cet anticléricalisme, les pièces représentées gardent un fort esprit religieux et moral.
- 6 Le dernier thème abordé témoigne, comme l'ont montré les travaux de Bernard Ménager, Natalie Petiteau ou Sudhir Hazareesingh, de la place particulière de Napoléon dans l'espace public et politique français. Juillet 1830 ne fait qu'accentuer cette tendance, la censure s'évanouissant momentanément. L'auteure explore ainsi les différentes représentations du petit homme gris au théâtre, sur des scènes qui sont pour l'essentiel populaires et secondaires : c'est bien un « Napoléon du peuple » qui est à l'affiche de pièces mettant en scène un « peuple-enfant, masse de manœuvre, et non agent de l'Histoire ». À la fois héros et familier, martyr et stratège, père et chef, le personnage est décliné selon des images qui sont plus complémentaires que contradictoires. L'homme qui émerge est, comme le souligne Sylvie Vielledent, au confluent de la légende populaire et de la geste napoléonienne, entre anecdotique et épique, au service d'une « logique de réconciliation nationale ». Cette partie revient sur les origines révolutionnaires du mythe napoléonien, qui renvoient à la récupération de 1789 par la monarchie de Juillet, consciente de l'intérêt politique de la manœuvre.
- 7 Cet ouvrage d'une grande richesse participe pleinement de la réévaluation des Trois Glorieuses dont l'importance politique, sociale, culturelle, religieuse est amplement et judicieusement mise en valeur. Par les approches multiples de la source qu'elle met en œuvre, l'étude de Sylvie Vielledent plaide avec succès pour un usage complémentaire

des méthodes et des acquis de l'histoire littéraire, de l'histoire culturelle, de l'histoire sociopolitique, dont le croisement permet de tirer le meilleur profit.